



Sciences et actions sociales

22 | 2024

Sociologie, criminologie et travail social : interactions et intersections (pluridisciplinaires/interdisciplinaires) heureuses et/ou malheureuses ?

Les stratégies adaptatives familiales utilisées dans le processus d'immigration en région éloignée

Adaptive family strategies used in the immigration process in remote areas

Carol Castro



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sas/4547>

ISSN : 2428-2871

Éditeur

Association des chercheurs des organismes de la formation et de l'intervention sociales (ACOFIS)

Référence électronique

Carol Castro, « Les stratégies adaptatives familiales utilisées dans le processus d'immigration en région éloignée », *Sciences et actions sociales* [En ligne], 22 | 2024, mis en ligne le 11 septembre 2024, consulté le 12 septembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/sas/4547>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les stratégies adaptatives familiales utilisées dans le processus d'immigration en région éloignée

Adaptive family strategies used in the immigration process in remote areas

Carol Castro

Introduction

- 1 Les familles immigrantes sont confrontées à des changements profonds dans leur mode de vie. Pour réussir à s'intégrer dans ce contexte de transformation, ce qui est une forme d'adversité, les familles doivent mettre en œuvre toutes sortes de stratégies d'adaptation au changement (Carranza, 2008 ; ; Nourbicier et Bessie2024-05-16T14:41:00BChanpertier, 2013). Ces stratégies d'adaptation se définissent comme « l'ensemble de procédures et de techniques que les individus et des groupes utiliseront afin d'atteindre des objectifs de changement » (Bessie2024-05-16T14:41:00BLegendre, 2005, p. 1262).
- 2 La perspective de la résilience familiale est intéressante pour comprendre le développement des stratégies développées par les familles à risque étant donné l'accent qu'elle met sur la manière dont les processus externes interagissent et affectent les capacités à se transformer face à l'adversité (Walsh, 2003). La résilience familiale englobe un ensemble de caractéristiques basées sur la capacité des familles à fonctionner de manière optimale et à contenir les problèmes qui peuvent affecter leurs membres. Mais, toutes les familles sont-elles productrices de stratégies adaptatives pour ses membres devant une expérience traumatisante et devant des épreuves difficiles ? Une réponse positive à cette question est en lien avec la capacité des familles de faciliter la présence d'un environnement sain qui leur permet d'être mieux équipée vis-à-vis l'adversité. Pour Delage (2008), chaque famille a justement un potentiel (sur le plan de sa structure familiale) facilitant le développement de stratégies adaptatives.

Nous comprendrons la structure familiale comme « *the invisible set of functional demands that organizes the ways in which family members interact* » (Minuchin, 1974, p. 51).

- 3 Trois catégories de stratégies d'adaptation familiale peuvent être identifiées. Les premières stratégies adaptatives se rapportent à la structure familiale. Elles reposent sur la capacité des familles d'établir des accords familiaux, sur leurs habiletés à développer un processus de communication entre leurs membres, et enfin sur le maintien d'une dynamique familiale fonctionnelle.
- 4 La littérature sur la résilience familiale, rend compte du fait que les stratégies adaptatives concernant la structure familiale reposent sur des facteurs de protection déterminants pour aider les familles à faire face à des conditions élevées de stress ou à des problèmes importants. Ainsi, les familles ayant un système de règles, de limites, de normes, de frontières bien établies et qui discutent des procédures pour les mettre en place lors de situations de crises, démontrant ainsi une capacité adéquate en matière d'accords familiaux, s'avèrent plus en mesure de mettre en place des stratégies adaptatives que celles qui ont une dynamique familiale dysfonctionnelle (de Andrade Seidl et da Cruz Benetti, 2011 ; Nam *et al.*, 2016 ; Sigman-Grant *et al.*, 2015 ; Walsh, 2003, 2016 ; Zolkoski et Bullock, 2012). De la même façon, de bons processus de communication interne, c'est-à-dire une communication claire qui facilite l'expression des émotions et la collaboration mutuelle auraient un impact positif sur le développement des stratégies adaptatives dans la famille (Black et Lobo, 2008). Enfin, les familles ayant une bonne structure familiale auraient un bon potentiel de résilience (Cabanyes, 2010 ; Molina *et al.*, 2005 ; Walsh, 2003, 2016).
- 5 La deuxième catégorie de stratégie est en relation avec les rapports familiaux que sont les interactions que la famille développe à l'intérieur de son système. Elle met en jeu des mécanismes comme la cohésion familiale (Zolkoski et Bullock, 2012, la vision positive aux changements (Jurjewicz, 2016), la spiritualité (Walsh, 2016), les routines, rituels et système de croyances familiales (Yunes et Szymanski, 2006), la souplesse (Anaut, 2006), la bonne relation parents-enfants (Afifi et MacMillan, 2011), la cohésion dans le couple (Zolkoski et Bullock, 2012) et la collaboration mutuelle (Walsh, 2003).
- 6 Un fil conducteur semble relier les études consultées sur les stratégies adaptatives concernant les rapports familiaux : d'une manière générale, les familles qui se portent bien et montrant des signes de bonne cohésion familiale, d'une vision positive des changements, d'une présence de collaboration mutuelle, etc., expriment des conditions optimales pour la quête et la mise en branle des stratégies adaptatives (Jurjewicz, 2016 ; Vanderbilt-Adriance et Shaw, 2008). Il a aussi été constaté dans la littérature que le sens donné par les familles à la spiritualité ainsi qu'aux routines, aux rituels et au système de croyances facilite l'élaboration des stratégies adaptatives (Black et Lobo, 2008 ; DeFrain, 1999). À l'inverse, la vulnérabilité se trouve dans des familles qui ont de mauvais rapports familiaux. Elle s'exprime, entre autres, à travers un manque de chaleur humaine, un faible encouragement des parents envers leurs enfants, un leadership autoritaire, une peur des changements et une relation instable dans le couple (Walsh, 2016 ; Yunes et Szymanski, 2006).
- 7 La troisième catégorie de stratégies renvoie aux ressources sociales et économiques que sont capables de mobiliser les familles immigrantes. L'ouverture vers le soutien social et les attitudes prosociales (Benzies et Mychasiuk, 2009 ; Delage, 2008 ; Walsh, 2016) ainsi que l'importance de l'organisation familiale pour avoir un revenu stable et adéquat (Benzies et Mychasiuk, 2009) ont été maintes fois soulignées. La nécessité de

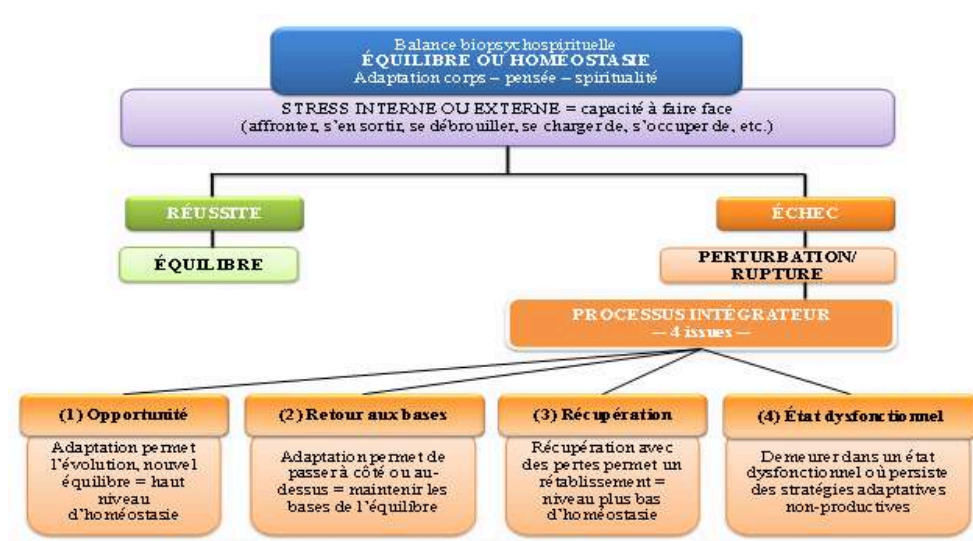
stimuler le soutien social chez les familles immigrantes et les familles monoparentales a également été mise en évidence dans le développement de ces stratégies adaptatives (Jackson *et al.*, 2000 ; Zolkoski et Bullock, 2012).

- 8 C'est dans cette perspective que cette étude s'est intéressée à identifier les stratégies familiales gagnantes du processus d'immigration dans un environnement de région éloignée comme c'est le cas de l'Abitibi-Témiscamingue.

Cadre conceptuel

- 9 La présente étude s'inspire du modèle de résilience de Richardson *et al.* (1990). Ce modèle permet d'expliquer le processus par lequel une personne peut faire face à l'adversité. À la lumière de ce modèle, il est possible de comprendre que les personnes ne font pas face de la même manière à une situation donnée ; les réponses seront différentes devant les événements stressants. Pour Richardson (2002), l'individu vit dans un état de relative homéostasie. Lorsqu'une situation particulière se présente et que l'individu ne parvient plus à s'y adapter, considérant les facteurs de protection personnels et environnementaux présents, l'état d'équilibre dit « d'homéostasie » est perturbé jusqu'au point où l'instabilité créera peut-être un effondrement des capacités de développement. Quatre types de réintégration sont alors possibles : opportunité, retour aux bases, récupération et état dysfonctionnel (Richardson *et al.*, 1990). Le schéma 1 les présente de façon synthétique.

Schéma : Modèle de résilience de Richardson (1990)



- 10 Le modèle de résilience de Richardson *et al.* (1990), permet l'étude des stratégies de protection individuelles, familiales et environnementales sollicitées lors d'une perturbation. Ces stratégies favorisent l'émergence d'une réintégration résiliente chaque fois que la personne/famille recherche l'équilibre à partir des stratégies de réintégration. Ainsi, le modèle de résilience servira à mieux comprendre les stratégies de protections et d'adaptation agissant comme mécanismes de soutien chez les familles immigrantes, notamment par les différents types de réintégration.

Méthodologie

- 11 L'étude dont fait état cet article repose sur une recherche exploratoire qualitative fondée sur le modèle de résilience de Richardson *et al.* (1990).
- 12 La population de cette étude est constituée des familles immigrantes, installées dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Dans le but d'atteindre la plus grande diversité possible de participants à l'étude, notamment en regard des territoires de résidence, deux méthodes de recrutement ont été utilisées. Les premières 10 familles participantes ont été recrutées à l'aide d'affiches apposées sur les babillards d'un organisme bien connu des familles immigrantes : la « Mosaïque » de la ville-MRC de Rouyn-Noranda. Les premiers participants potentiels ont été invités à contacter l'étudiante-chercheuse (courrier électronique ou téléphone). Les autres 18 familles ont été recrutées à l'aide de l'échantillon boule de neige. Les critères d'inclusion étaient d'être une famille immigrante, d'avoir le statut de résidant permanent ou citoyen canadien et de demeurer en Abitibi-Témiscamingue depuis au moins 3 ans.
- 13 Des entrevues semi-dirigées ont été effectuées. Une fois retranscrites, celles-ci ont fait l'objet d'une analyse de contenu. Dans un premier temps, des lectures préliminaires ont permis de recenser une liste d'énoncés significatifs. Dans un deuxième temps, nous avons procédé au choix et à la définition des unités de sens. Un troisième temps a été celui du processus de catégorisation et de classification. Enfin, un dernier temps a consisté en l'interprétation des résultats. L'analyse du matériau recueilli s'est effectuée à l'aide d'une analyse de contenu visant à découvrir la signification du message étudié (L'Écuyer, 1987). Cette analyse de contenu a permis une codification et une classification des données pour en faire ressortir les différentes caractéristiques en vue de mieux comprendre le sens exprimé par les familles immigrantes.
- 14 Cette étude comporte certaines limites qu'il faut préciser. Celles-ci sont reliées au type de recherche, à la taille de l'échantillon et au type de données recueillies. Il s'agit d'une recherche exploratoire dont l'échantillon est de type non probabiliste et non statistiquement représentatif. Dans ce sens, même si les entrevues ont permis de recueillir une quantité importante de données sur les stratégies gagnantes dans le processus d'immigration des familles immigrantes en région éloignée, le nombre de récits et les modalités d'échantillonnage ne permettent pas une généralisation à l'ensemble des familles immigrantes.
- 15 L'échantillon est constitué de 40 individus provenant de 28 familles différentes¹. Pour 12 familles, les deux chefs de ménage ont été interrogés, et pour les 16 autres, seul un chef de famille par ménage a été interrogé. L'échantillon est composé de 55 % de femmes (22) et 45 % (18) d'hommes. En ce qui a trait à l'âge, 7,5 % ont moins de 30 ans (3), 22,5 % ont entre 30 et 39 ans (9), 45 % ont entre 40 et 49 ans (18), 17,5 % entre 50 et 59 ans (7) et 7,5 % ont 60 ans et plus (3); 95 % (38) sont conjoints de fait ou mariés, 5 % (2) sont séparés ou divorcés. À propos de la composition des familles, 15 % (6) ont un seul enfant, 20 % (8) ont deux enfants, 47,5 % (19) ont 3 enfants ou plus tandis que 17,5 % (7) n'ont pas d'enfants. L'échantillon montre également que 10 % (4) des participants ont terminé leurs études secondaires, 2,5 % (1) ont un diplôme d'études collégiales, 45 % (18) ont terminé un baccalauréat, 30 % (12) ont une maîtrise et 12,5 % (5) ont un doctorat. Au moment d'entrer au Canada, 7,5 % (3) avaient le statut de réfugié, 42,5 % (17) le statut d'immigrant économique, 35 % (14) le statut de parrainé et 15 % (6) le statut d'étudiant étranger. S'agissant du continent d'origine, 50 % (20) des

participants proviennent d'Amérique latine, 7,5 % (3) d'Amérique du Nord, 40 % (16) d'Afrique et d'Europe, 2,5 % (1). En ce qui trait à la connaissance du français avant d'arrivée au pays et spécifiquement dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue, 42,5 % (17) des participants parlent français au moment de l'arrivée et 57,5 % (23) de participants ne parlent pas le français au moment d'arrivée dans la région, ce qui signifie qu'ils ont dû faire face aux difficultés linguistiques propres à la non-maîtrise du français.

- 16 Un autre aspect important à noter est la période d'entrée des répondants dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Ainsi, 12,5 % (5) sont arrivés avant l'an 2000, 50 % (20) entre 2000 et 2010 et 37,5 % (15) après 2010. Quant à leur occupation, 22,5 % (9) travaillent dans le secteur de l'administration/gestion, 22,5 % (9) dans le secteur de l'éducation, 12,5 % (5) travaillent dans le secteur minier, 15 % (6) des participants sont des étudiants, 12,5 % (5) dans le domaine de la santé, 5 % (2) dans le secteur des services, 5 % (2) sont au chômage et 5 % (2) sont des femmes au foyer.

Résultats

- 17 Pour aborder les stratégies gagnantes dans le processus d'immigration des répondants, nous avons divisé les données en trois grandes parties. Dans un premier temps, des stratégies issues de la structure familiale seront présentées. Dans un deuxième temps, les stratégies se rapportant aux rapports familiaux seront décrites. La dernière partie sera consacrée à présenter les stratégies d'adaptation à propos des ressources sociales et économiques.

Structure familiale

- 18 La capacité d'établir des accords familiaux émerge comme étant la première des stratégies mentionnées par les répondants, en tant que personnes immigrantes en région. Cette stratégie implique trois façons de faire, reliées aux rapports intrafamiliaux. Tout d'abord, les répondants ont pratiquement tous soulevé l'importance de sentir le respect mutuel dans la famille. Cet aspect relationnel de la communication familiale est ressenti par certains répondants dès les premiers moments de leur arrivée en région, par un intérêt marqué d'être présent au sein de la famille et de collaborer aux tâches ménagères. Dans ce sens, des répondants (15) indiquent que ce qui a donné de bons résultats depuis leur arrivée dans la région est le fait de laisser aucun membre de la famille seul, de se parler, de communiquer constamment pour prévenir toutes sortes de problèmes qui pourraient arriver, ou pour trouver ensemble des solutions aux difficultés. Comme le souligne une des répondantes :

Ici, le papa, il est très présent au sein de la famille; moi aussi bien sûr ! Surtout depuis que nous sommes arrivés ici. On s'inquiétait l'un pour l'autre pour que tout se passe bien; nous nous parlions beaucoup, beaucoup. Alors que dans mon pays, ce n'était pas le cas. La femme, c'est elle qui s'occupait des travaux ménagers et des enfants. Ici, seule, elle aurait beaucoup, beaucoup de difficultés à le faire seule. Donc arrivés ici, on était comme contraints, et on est obligés de l'aider maintenant [elle fait référence à son conjoint]. Quoique pour mon cas, ça se passe assez facilement vu que, même [depuis mon pays], moi j'ai toujours fait des tâches ménagères (19f).

- 19 Un troisième mécanisme relié aux stratégies de la structure familiale est le fait de se sentir écouté. En effet, ventiler les problèmes apparaît comme une stratégie employée par nombre de participants en terre d'accueil. Ils indiquent que si la famille crée les espaces nécessaires pour que les enfants ou les parents partagent leurs journées, la famille devient plus soudée et plus capable de s'entraider.

C'est sûr que quand ils [ses enfants] ont un problème, ils font comme nous. On discute, on en parle, puis quelle est la meilleure façon de le régler. Je te dirai que depuis que nous sommes au Canada, nous sommes plus proches comme famille parce que nous avons tous les jours des moments pour nous retrouver. Cela se fait pendant les soupers. Là, mes enfants, mon mari et moi parlons de comment s'est passée la journée, et j'adore ça. On se soutient et s'aide, on s'écoute ! (9f).

- 20 Se sentir important est un autre mécanisme d'adaptation familiale qui a aidé certains répondants (9) à mieux affronter les difficultés pendant leurs années en région. Se sentir important donne la motivation et encourage une bonne estime de soi chez les membres de la famille. Ils se sentent capables en tant que groupe de faire face aux situations stressantes. Ce serait une valeur promue à l'intérieur de la famille pour une bonne capacité d'accord familial.

C'est surtout [...] C'est surtout de se [...]se sentir capable, se sentir important. Donc, s'il a quelque chose qui arrive dans la famille, on sait que soit moi ou mon mari qui est là pour aider à faire face aux situations difficiles... souvent, le stress est créé parce qu'on est tout seul dans notre tête à juger, analyser les situations. Mais quand on l'expose à quelqu'un dans la famille, ça change... On se soutient de cette façon (4f).

- 21 Les familles interrogées accordent une importance fondamentale aux processus de communication interne pour la résolution des problèmes. En ce sens, elles ont utilisé plusieurs stratégies dans leur vie d'immigrés. Il est intéressant de noter que les personnes interviewées mentionnent au moins une quinzaine de mécanismes visant la résolution de problèmes avec les membres de la famille. Quelques-uns sont très novateurs et quelques autres très cohérents avec leur situation d'immigration. Dans ce sens, certains participants (7) indiquent focaliser sur ce qui est important.

Bon, moi, si je vois que ça ne va pas, je mets l'accent vraiment sur les bases au niveau de trucs pour que ça puisse vraiment aller. L'immigration demande des ajustements, beaucoup, parce qu'on est dans une autre culture, dans un milieu qui est nouveau pour nous. Alors, nous avons besoin de discuter entre nous à la maison et définir ce qui est important pour tous; par exemple : se trouver un job, valider les diplômes, faire des études, etc. (20h).

- 22 Le maintien d'une dynamique familiale fonctionnelle apparaît comme étant la dernière stratégie issue de la structure familiale. Elle fait référence aux normes familiales, par exemple les règles, les limites, les frontières, que la famille met en place. Ce point se réfère à comment la famille se comporte dans ses rapports internes. Les propos des répondants montrent plusieurs stratégies qui ont été développées au cours des années d'immigration dans la région. Par exemple, une stratégie intrafamiliale réfère au fait que tout le monde collabore dans les activités de la famille.

Chez moi, tout le monde est impliqué (y compris mes enfants) quand il s'agit d'une chose qui touche à un membre de la famille, tout le monde fait part, tout le monde donne des idées, tout le monde opine pour résoudre la situation. Dans des choses plutôt ménagères, je reconnais que mon fort n'est pas la cuisine, mais je collabore avec le ménage, j'accompagne mes enfants aux activités, etc. (23h).

Rapports familiaux

- 23 Lorsque les familles ont été questionnées sur les rapports familiaux, les répondants ont été généreux avec leurs réponses. Ainsi, dans cette section, nous avons identifié cinq stratégies, sur les huit dont parle la littérature, mises en application par les participants, soit : la cohésion dans le couple ; la collaboration mutuelle ; la relation parents-enfants ; la spiritualité et la vision positive.
- 24 Des propos des participants, il a été possible de repérer deux stratégies qui sont en rapport avec la cohésion dans le couple. La première est la relation stable ; la seconde, la bonne communication.

Bien, j'ai une femme qui, effectivement, sur ce plan-là, elle est le double de ce que je suis. Ce n'est pas que j'abandonne, mais parfois, c'est par rationalisme. Je veux trop analyser puis : « ça plus ça, bon, ça ne vaut pas la peine ». Mais, elle, elle n'a pas ce [...] Je ne sais pas comment elle fait, elle ne voit pas ce calcul-là. Elle va dire : « Non. Ça marche. » Elle est plus [...] Puis, moi, je ne dis pas : « Bien, allons-y. Faisons-le pour voir. » Mais à chaque fois, ça marche. Donc j'ai compris que c'est peut-être mon côté masculin qui fait que je réfléchis de cette façon-là, mais c'est vrai qu'on n'est pas du genre à [...] on n'est pas du genre à se laisser décourager comme ça (25h).

- 25 Pour trois répondants, la relation stable dans le couple passe par bien balancer le rationnel et l'émotionnel. Cet équilibre de complémentarité émotionnel et rationnel est possible quand le couple se connaît bien. Ces deux aspects apparaissent comme étant nécessaires, aux yeux des répondants. C'est ainsi qu'ils ressentent qu'ils sont essentiels l'un à l'autre dans leur vie d'immigrant du fait qu'ils sont dans un contexte de vulnérabilité sociale et familiale parce qu'ils n'ont pas leur réseau d'origine près d'eux. Cela donne ainsi une valeur importante à la bonne complémentarité émotionnelle et relationnelle dans le couple, afin d'avancer dans leur processus d'adaptation. Chez les participants, la bonne communication dans le couple implique de rester toujours en synchronisation, ce qui procure le sentiment de se sentir écouté et, en même temps, compris.

L'immigration est une épreuve difficile pour le couple, parce qu'on est exposés à des choses qui ne marchent pas, à un certain négativisme dû, par exemple, à ce que tes expériences de travail ne sont pas reconnues, etc. Tout cela fait en sorte que tu ne te sentes pas bien. Là, ta femme est importante, et pour que cela marche dans le couple, on doit parler et se dire les choses, rester toujours en syntonisation [mode de communication] pour s'entraider (23h).

- 26 Sur le plan du développement d'une collaboration mutuelle, trois stratégies distinctes employées lors du processus d'adaptation en région ont été identifiées : prendre des décisions en commun, faire part de ses idées et se fixer des priorités et des objectifs :

Comme j'ai dit antérieurement, chez nous les décisions on les prend mon conjoint et moi, et puis nous considérons les opinions des enfants. Je crois que ça nous rassure dans le sens que le monde à la maison s'implique dans la situation que nous abordons ou dans le problème qui nous affecte (23f).

Depuis que nous sommes au Canada, nous avons établi des objectifs personnels et familiaux. Dans les premières années, c'étaient les études, après c'était moi qui m'étais établi des objectifs comme continuer mes études supérieures (14f).

- 27 Comme le témoignent les répondants, les rapports d'affection parents-enfants sont significatifs pour une bonne adaptation familiale. Plusieurs mentionnent qu'une bonne qualité dans la relation parent-enfant leur a permis de se soutenir à plusieurs moments

durant leur vie d'immigrants. Ce serait une stratégie d'adaptation qui maintiendrait unie la famille.

S'il y a un échec parmi nous, dans la famille, maintenant on a de grands enfants qui nous aident et nous supportent et qui nous [...] Même, eux, des fois, ils nous donnent des conseils et des solutions probantes. Pourquoi pas ? On est en famille et on se tient unis, là. Ils sont rendus [...] Ma fille a 25 ans, là (26f).

- 28 La spiritualité prend une place importante dans la vie de la plupart des répondants (36) comme étant une stratégie de résilience très aidante dans l'adaptation en contexte d'immigration. La spiritualité procure aux participants la force dans les moments les plus difficiles de leur existence en tant que personne immigrante. Ainsi, la spiritualité se manifeste dans la vie quotidienne des répondants à travers la religion et les croyances qui sont au cœur de leur adaptation et leur intégration dans le pays qui les a accueillis.

Dans les moments difficiles, c'est comme j'ai dit tantôt, ça dépend de l'échelle de difficulté, mais dans les moments difficiles, normalement, je peux gérer moi-même l'état. Si c'était vraiment trop extrêmement difficile, c'est comme je vis, je vais intervenir à Dieu ou à mes parents. Mais avant mes parents, c'est Dieu. Parce que je n'aime pas ça, faire des soucis aussi à mes parents (22h).

- 29 La vision positive de la vie en terre d'immigration s'installe dans la conscience des répondants même avant d'entrer au pays, et les accompagne tout au long de leur parcours. Cette stratégie résiliente, peut-être inconsciente chez les participants, et prend des formes diverses, soit l'acceptation, l'espoir, l'ouverture vers l'avenir, et donne un sens à leurs expériences

Une chose que j'ai dite : « tous les problèmes ont des solutions. On peut trouver une solution ». Je dis toujours à mon fils : « quoi qu'il se passe, jamais, ne perds pas l'espoir. Tu as une solution. » Et il se passe ce qu'il se passe. Je te dis et je te redis que tu penses, quand tu as des pressions, et tout le stress que tu as dans la vie. Maintenant, je comprends que les gens se suicident (16f).

Je ne dois pas me morfondre, me lamenter, et dire : « ah, c'est douloureux » ! Faut passer à autre chose, c'est la vie ! La vie est une échelle à laquelle il y a le positif, il y a le négatif, donc il faut regarder le côté positif pour avancer (12f).

Ressources sociales et économiques

- 30 Les stratégies adaptatives familiales concernant les ressources économiques et sociales sont regroupées en trois groupes, soit l'ouverture vers le soutien social, les attitudes prosociales et l'organisation familiale pour avoir un revenu stable et adéquat.

- 31 L'ouverture vers le soutien social apparaît dans le discours des répondants, comme étant une stratégie qui a contribué de manière importante à la résilience familiale dans les moments difficiles qu'ils ont vécus en immigration. Dans ce sens, les organismes du réseau de la santé et des services sociaux de la région, tels que le CLSC, les CPE, et les organismes communautaires comme La Mosaïque, ont été contactés par certains participants (9) dans le but d'aller chercher des informations au sujet du travail, de la santé et des places en garderie.

Pour mon premier job, là, je n'arrivais pas à avoir du travail. J'ai fait donc une semaine, deux semaines et je suis allé à la Mosaïque. C'est là-bas qu'ils m'ont référé puis ça s'est bien passé (20h).

- 32 Sur un plan similaire au précédent, la consultation du réseau d'amis figure parmi les stratégies résilientes les plus souvent mentionnées par les répondants. Effectivement,

les participants indiquent plusieurs points positifs à propos de ce type de réseau. Le premier consiste à concevoir le réseau comme un soutien, soutien qui peut être de type moral devant des difficultés ou des maladies, et stratégique comme la garde des enfants pour de courtes périodes.

Je te dis qu'avec toutes les difficultés que j'ai passées, ça, c'est quelques années, j'aurais pu faire une grande dépression, mais je pense que je ne l'ai pas eue, sinon... comment te dire ? J'ai parlé avec des personnes. J'ai parlé beaucoup avec mes grands amis d'ici. C'est ça. Donc, j'ai appris à m'exprimer un petit peu plus. J'ai de grands amis, j'ai trois amis. Des amis que jamais tu ne vas manquer. J'ai une facilité de me faire des amis. On se garde beaucoup. Même j'ai un grand ami qui a une différence d'âge avec moi (16f).

- 33 Les attitudes pro sociales permettent aux membres de chercher du soutien provenant du réseau social extérieur, et de recourir aux ressources internes en cas de besoin. Les attitudes pro sociales sont composées d'une implication communautaire et d'un désir de partager la culture d'origine.

- 34 L'implication communautaire est partagée par l'ensemble des participants. Cette implication a plusieurs objectifs comme, par exemple, s'impliquer pour se faire connaître. Remarquons que cette implication dépasse le fait de se faire connaître ; elle implique aussi le partage du savoir et des expériences que les répondants partagent avec eux.

Je fais partie de plusieurs conseils d'administration, le conseil d'administration de la garderie, le premier conseil d'administration qui était à la garderie de ma fille. Et je faisais l'implication auprès des écoles où ma fille étudiait. Toutes. Cela, dans le but de me faire connaître. Ici, il y a une implication au niveau du sport, au niveau du soccer, et je travaille dans une entreprise d'économie sociale à but non lucratif, et je fais partie aussi des conseils d'administration des entreprises pour partager mes expériences (1h).

- 35 Dans les points positifs soulevés à propos du désir de partager la culture d'origine, être unis est une stratégie qui s'est fortement développée chez tous les participants. Ce serait aussi une source de réconfort et de partage de bonnes nouvelles.

Je mets tout le temps des choses mexicaines ici sur ma table, que ce soit la nourriture, que ce soit une nappe, que ce soit une petite décoration mexicaine, que ce soit un petit bonbon, que ce soit quelque chose, à ma façon à moi, que j'ai eue puis que j'ai eu la chance, puis que je vais avoir la chance de garder jusqu'à la fin de mes jours, qui vient de chez nous. Les traditions, c'est de se réunir à chaque Noël. Puis, comme je viens de le dire, les fêtes de chacun. Puis de partager pour partager de bonnes nouvelles et aider ceux ou celles qui en ont besoin, puis d'être unis. Ne pas s'éloigner (29f).

- 36 En lien avec la capacité d'organisation familiale pour avoir un revenu stable et adéquat, les répondants voient par l'entremise du travail une possibilité d'interagir avec des gens, de se faire des amis; autrement dit d'entrer complètement dans la vie sociale de la région. C'est dans ces termes qu'une participante s'exprime.

Nous avons avancé avec des objectifs pour ma femme et moi. Pendant que j'ai étudié, ma femme travaillait. Une fois que j'ai terminé mes études, c'était de l'aider à ce qu'elle s'occupe de sa carrière professionnelle. Nos objectifs étaient réalistes et se complétaient bien entre nous deux à la maison. Ce sont les choses que nous montrons à nos enfants, une personne à la fois, les objectifs que l'on peut atteindre pour ne pas se démoraliser (23h).

- 37 Un autre aspect positif d'une bonne organisation familiale pour avoir un revenu stable et adéquat, c'est qu'il se transforme en un soutien non seulement économique, mais

aussi psychologique pour les répondants. Le travail, qu'il soit mineur ou en accord avec la formation professionnelle du répondant, est valorisé positivement. De ce fait, le besoin de trouver un travail dès l'arrivée en région est une des préoccupations principales de tous les répondants.

Oui. J'ai eu beaucoup d'obstacles depuis mon arrivée ici, puis j'ai eu beaucoup d'obstacles dans ma vie aussi. Puis je pense que j'ai été capable de tout gérer jusqu'à aujourd'hui puis de passer à travers tout, tout, et tous ces obstacles grâce à ce que j'ai eu la possibilité de travailler, sinon je ne sais si je serais restée plus de temps ici (3f).

Discussion

- 38 Cette étude s'est intéressée à identifier les stratégies familiales gagnantes dans le processus d'immigration dans un environnement de région éloignée comme c'est le cas de l'Abitibi-Témiscamingue, plus particulièrement en ce qui a trait aux stratégies issues de la structure familiale, des stratégies issues des rapports familiaux et des stratégies issues des ressources sociales et économiques.
- 39 Selon la littérature traitant de la résilience, la capacité d'adaptation familiale, en rapport avec les stratégies associées à la structure familiale, repose sur des mécanismes de protections internes qui aident les familles à faire face aux situations élevées de stress, et aux difficultés importantes (de Andrade Seidl et daCruz Benetti, 2011 ; Nam *et al.*, 2016 ; Walsh, 2016 ; Zolkoski et Bullock, 2012). En ce sens, une première grande stratégie qui émerge des propos des familles interviewées, pour affronter les difficultés rencontrées en terre d'immigration, est la capacité d'avoir des accords familiaux. Dans la pratique quotidienne, cela se traduit par des rapports internes basés sur le respect mutuel, dans le sens de ne mettre aucun membre de la famille de côté dans les discussions familiales, et de leur donner des responsabilités dans le foyer (ex. : chacun des membres a des rôles assignés dans la famille). Ce respect mutuel implique aussi d'écouter les besoins de tous les membres de la famille et de se mettre d'accord dans le but d'avoir un regard différent à propos des situations stressantes ou problématiques. Le respect mutuel est primordial pour promouvoir la résilience dans la famille (Black et Lobo, 2008).
- 40 Ce constat rejoint Olson (2000), qui indique que la famille fonctionne bien quand les besoins des membres sont bien compris et que les rapports internes ne sont pas conflictuels. Or, cette capacité d'établir des accords familiaux implique une attitude d'écoute au sein de la famille, ce qui rejoint les propos de la plupart des familles interrogées. Aux dires des répondants, se sentir écouté procure aux membres de la famille le sentiment d'être importants (Olson, 2000) particulièrement lorsqu'ils font part de quelque chose et qu'on en tient compte. Se sentir écouté permet aux membres de la famille de ventiler les problèmes à l'intérieur de leur noyau familial, parce qu'ils sentent qu'ils ont un espace pour en parler, pour s'exprimer en toute liberté.
- 41 Sur ce dernier point, quelques familles témoignent qu'il faut travailler deux fois plus fort que les natifs de la région (Abitibi-Témiscamingue) pour atteindre les buts, pour être validés, pour être reconnus à l'égard de leurs compétences. Des contraintes dans le processus migratoire, comme l'accent, la méconnaissance du marché du travail, les préjugés et le faible réseau formel ou informel mettent des défis supplémentaires aux familles en situation d'immigration. Ce sont les éléments dont nous ont fait part les

familles en entrevue, et qu'elles ressentent comme étant autant de barrières à leur intégration.

- 42 Dans le processus de communication, les familles affirment avoir donné une grande importance à la discussion comme moyenne pour trouver des solutions. Elles témoignent que la discussion donne d'autres perspectives, d'autres regards à propos d'un même problème. Dans cette façon de faire, certaines familles vont indiquer qu'elles ont pris du recul pour analyser les situations de détresse, ou problématiques, qui les affligent à un moment donné. Cela signifie s'engager mutuellement dans le processus du « lâcher prise ». Prendre du recul implique, aux dires des familles, de prendre du temps pour analyser. D'autres familles feront référence à des stratégies qui sont axées sur une philosophie de vie (ex. : rester calme, patient, choisir le bon moment). À cela s'ajoute réfléchir pour trouver et réfléchir pour agir, et continuer à chercher. Pour certaines familles, savoir s'adapter est devenu une stratégie résiliente appliquée lors des premières années d'immigration en région. Cette stratégie nous ramène à ce que le processus migratoire est accompagné de problèmes, d'incertitudes, de préoccupations et de défis. Il faut préciser qu'en général, pour les familles, la migration a entraîné le rétrécissement ou la perte de leur réseau social. L'immigration, pour toutes les familles interrogées, a impliqué de sortir du point de confort pour affronter la vie dans une culture différente de la leur. Ainsi, les stratégies associées aux processus de communication présentée récemment s'avèrent importantes lors de l'apparition de problèmes ou de situations stressantes dans le pays d'accueil; elles ont été un soutien important pour cheminer dès l'arrivée en région.
- 43 En ce qui concerne les stratégies issues des rapports familiaux, la littérature scientifique se réfère à cette stratégie adaptative comme étant celle qui permet aux membres d'établir des liens forts à l'intérieur de la famille (Henderson et Milstein, 2003 ; Vanderbilt-Adriance et Shaw, 2008 ; Zolkoski et Bullock, 2012). Une première grande stratégie citée concerne la cohésion dans le couple. Pour certaines familles, cela se passe dans une relation stable, laquelle se caractérise par bien balancer le rationnel et l'émotionnel, et est accompagnée du soutien mutuel. Ce dernier implique, aux dires des familles, de s'entraider et de s'épauler. Ceci impliquerait un renforcement des liens dans la famille. À cet égard, certains auteurs soulignent qu'une bonne cohésion dans le couple vient renforcer la capacité familiale dans le développement des stratégies de résilience. Une deuxième stratégie qui a été citée est la collaboration mutuelle dans la famille. Ce type de collaboration est soulevé par Walsh (2003) comme étant une stratégie essentielle quand il s'agit de résoudre des problèmes dans la famille. Nos données permettent d'affirmer que la collaboration mutuelle a été fortement mise en action par les familles interviewées. Toujours en ce qui a trait aux stratégies issues des rapports familiaux, les familles ont mentionné la relation parents-enfants comme étant une stratégie facilitant le processus d'adaptation. Comme nous l'avons constaté dans l'étude, la relation des familles avec leurs enfants est marquée par des rapports d'affection. Plus précisément, aux dires des familles, les rapports d'affection leur ont permis de développer une capacité de se soutenir, de devenir et se sentir plus forts, de recevoir des idées et l'énergie nécessaire pour avancer, tout en étant consolés pendant les moments de détresse.
- 44 Les familles ont également indiqué que la spiritualité a occupé une place importante en immigration. Elle se manifeste chez les familles participantes par un système de croyances religieuses qui les aide à donner du sens à leur expérience de souffrance et à

tous les événements stressants vécus au fil des années en région. Le pouvoir et le contrôle, dans la vie en immigration des familles, sont souvent attribués à un être tout-puissant. Plusieurs familles évoquent par exemple que Dieu est un protecteur, un guide, un soutien dans leurs différentes épreuves. Ce qui, selon DeFrain (1999) et Jurjewicz (2016), serait une stratégie de protection importante puisqu'elle procure aux familles une capacité pour surmonter les situations stressantes et qu'elle est souvent adoptée par les familles résilientes (Black et Lobo, 2008 ; Jurjewicz, 2016).

- 45 Une vision positive face aux changements émerge du récit des familles, laquelle est en rapport avec des stratégies issues des rapports familiaux. Cette attitude vis-à-vis de l'avenir correspond aux observations d'autres auteurs voulant qu'une conception positive de l'avenir soit un élément important pour la résilience (Cabanyes, 2010 ; Delage, 2008 ; Jurjewicz, 2016 ; Walsh, 2016). Les résultats suggèrent que cette attitude positive que les familles ont exprimée en entrevue leur a permis de recommencer ou se relever quand les choses n'ont pas bien fonctionné, et de travailler davantage pour s'intégrer dans la région. Donner un sens à l'expérience malgré les difficultés signifie pour les familles entrer dans une logique de résilience où il y a toujours une solution, comprendre l'échec comme un apprentissage ou tout simplement ne pas s'attarder à l'échec, parce que s'y attarder serait un obstacle qui les empêcherait d'avancer. Ces familles, en donnant du sens à leurs expériences, ont pu progresser (Tousignant et Ehrensaft, 2005) et se donner une vision positive de l'avenir (Delage, 2008).
- 46 En ce qui a trait aux stratégies associées aux ressources sociales et économiques, l'ouverture envers le soutien social, le réseau d'amis et le réseau communautaire ont été des éléments sur lesquels les familles ont pu compter dans les premiers temps de leur immigration. Le soutien social est reconnu dans la littérature comme étant une source qui peut offrir à la famille un sens d'appartenance et un sentiment de protection (Benzies et Mychasiuk, 2009 ; Charney et Nemeroff, 2004 ; Jurjewicz, 2016). Nos résultats montrent que, parmi ces deux formes de soutien, celui qui est le plus valorisé par la plupart des familles est le réseau d'amis. Les amis se sont transformés en une sorte de famille adoptive et ont joué des rôles-clés.
- 47 Dans le contexte de l'immigration, les attitudes pro sociales se sont avérées importantes pour chercher du soutien provenant autant de l'intérieur de la famille que de l'extérieur. En ce sens, à l'instar de Genest et Gratton (2009), chez les familles résilientes ces attitudes permettent aux familles de se faire aider. Sur le plan communautaire, les familles se sont impliquées en vue d'atteindre plusieurs objectifs : pour se faire connaître, pour aider autrui, pour mieux connaître la région ou pour se sentir outillées. Comme de fait, les résultats de notre étude suggèrent que le soutien social favorise la résilience des familles en immigration (ex. : se faire connaître, casser la solitude, se trouver un travail).
- 48 Les résultats montrent aussi que le fait que la famille ait une bonne organisation familiale afin d'avoir un revenu stable et adéquat favorise leur résilience familiale. Pour les familles, le travail leur a permis de passer au travers ; le travail a été un soutien non seulement économique, mais aussi psychologique. Cela va dans le même sens que les écrits, à l'effet que la résilience familiale est favorisée quand les familles ont des revenus (Jackson *et al.*, 2000).
- 49 Sous l'angle du modèle de résilience de Richardson *et al.* (1990), nous pouvons affirmer que le processus post-migratoire des familles, se caractérise par un processus vital pour les familles où s'est manifestée la résilience. Ce qui signifie que les personnes ne font

pas face de la même manière à une situation donnée (Richardson *et al.*, 1990). Pour ce dernier, le stade de pré-résilience familiale se situe au niveau du processus de « récupération » qui est caractérisé par des pertes et un faible niveau d'homéostasie dans le fonctionnement familial. Or, les stratégies familiales ayant favorisé la résilience familiale que ce soit sur le plan de la structure familiale, les rapports familiaux ou les ressources sociales et économiques ont permis aux familles de l'étude de trouver un équilibre dans leur fonctionnement familial à travers ce que Richardson *et al.* (1990) appellent « opportunité », ce qui signifie que les familles ont développé une adaptation et une évolution positive de leur dynamique interne, en contexte d'immigration. Les stratégies familiales (structure familiale et rapports familiaux) seraient les plus déterminantes dans le processus de développement de la résilience familiale. Ils influencent de manière directe la dynamique interne des familles pour qu'elles se trouvent de façon permanente dans la phase « d'opportunité », c'est-à-dire vivre dans un environnement familial homéostatique qui procure aux familles un fonctionnement harmonieux.

Conclusion

- 50 Nous pouvons affirmer que les stratégies familiales gagnantes dans le processus d'immigration dans un environnement de région éloignée se structurent autour de trois grandes catégories : la structure familiale, les rapports familiaux et les ressources sociales et économiques.
- 51 Quant à la façon d'organiser la structure familiale, la plupart des familles de la présente étude disent que les deux principales stratégies qui ont été mises en place pour faire face aux situations hautement stressantes sont : la capacité d'établir des accords familiaux et l'importance du processus de la communication intrafamiliale. C'est autour de ces deux stratégies que la structure de la famille prend la forme d'un système fonctionnel, capable d'offrir du soutien et de l'écoute à ses membres face à l'adversité, au rétrécissement ou à la perte de leur réseau naturel et formel. Un autre constat rattaché aux stratégies utilisées qui découle de cette recherche est le rôle qu'a joué la qualité des rapports familiaux chez les familles interrogées. Dans ce sens, les réponses permettent de dire que la cohésion dans le couple, la collaboration mutuelle, une bonne relation parents-enfants ainsi que le fait de se donner une vision positive de l'avenir, se dégagent comme étant de fortes stratégies utilisées par les familles dès leur arrivée dans la région. Nous remarquons qu'il n'y a pas de stratégie dominante parmi celles qui ont été citées. Cela renforce l'idée générale qu'il n'existe pas de stratégie unique, mais plutôt des stratégies diverses.
- 52 Une dernière stratégie contributive dans le processus d'immigration, et citée dans la présente recherche, comprend les ressources sociales et économiques. Pour les familles immigrantes, l'ouverture vers le soutien social, les attitudes pro sociales et une bonne organisation familiale, dans le but d'avoir un revenu stable et adéquat, s'avèrent la clé de l'intégration réussie.
- 53 Les trois grandes catégories des stratégies citées (structure familiale, rapports familiaux et ressources sociales et économiques) mises en branle par les familles dans leur parcours migratoire soulèvent le besoin futur de faire des recherches au sein d'un échantillon plus large parmi les familles immigrantes. Dans ce sens, il serait important de se pencher sur la question à savoir quelle parmi ces trois types de stratégies

influent davantage la résilience chez les familles immigrantes, cela aiderait les intervenants qui travaillent auprès des familles immigrantes.

BIBLIOGRAPHIE

- Afifi T. O. et MacMillan H. L., 2011, « Resilience following child maltreatment: A review of protective factors », *The Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 56 n° 5, p. 266-272.
- Ayón C., Ojeda I. et Ruano E., 2018, « Cultural socialization practices among Latino immigrant families within a restrictive immigration socio-political context », *Children and Youth Services Review*, vol. 88, p. 57-65. doi: [https://doi.org/10.1016/j.chilyouth.2018.02.042].
- Benzies K. et Mychasiuk R., 2009, « Fostering family resiliency: A review of the key protective factors » *Child & Family Social Work*, vol. 14, n° 1, p. 103-114.
- Black K. et Lobo M., 2008, « A conceptual review of family resilience factors », *Journal of Family Nursing*, vol. 14, n° 1, p. 33-55.
- Cabanyes J. T., 2010, Resilience: « An approach to the concept », *Revista de Psiquiatría y Salud mental*, vol. 3, n° 4, p. 145-151.
- Carranza M. E., 2008, « Salvadorian women speak: Coping in Canada with past trauma and loss » *Canadian Social Work Review/Revue canadienne de service social*, vol 25, _n° 1, p. 23-36.
- Charney D. & Nemeroff C. B., 2004, *The Peace of Mind Prescription*, New York, ed. Houghton Mifflin Harcourt.
- Cohen-Emerique M., 2000, *L'approche interculturelle auprès des migrants. L'intervention interculturelle*, Québec, éd. Gaétan Morin.
- DeFrain J., 1999, « Strong families », *Family Matters*, vol. 53, p. 6-13.
- de Andrade Seidl M. L. et da Cruz Benetti S. P., 2011, « Resiliencia familiar: nuevas perspectivas en la promoción y prevención en salud », *Diversitas: Perspectivas en Psicología*, vol. 7, n° 1, p. 43-55.
- Delage M., 2008, *Résilience familiale (La)*, Paris, éd. Odile Jacob.
- Genest C. et Gratton F., 2009, « La place de la résilience familiale lors d'un suicide à l'adolescence » *Frontières*, vol. 22, n°s 1-2, p. 42-49.
- Henderson N. & Milstein M. M.; 2003, *Resiliencia en la escuela*, Buenos Aires, ed. Paidós.
- Jackson A. P., Brooks-Gunn J., Huang C. & Glassman M., 2000, « Single mothers in low-wage jobs: Financial strain, parenting, and preschoolers' outcomes », *Child development*, vol. 71, n° 5, p. 1409-1423.
- Jurjewicz H., 2016, « How spirituality leads to resilience a case study of immigrants. European » *Journal of Science and Theology*, vol. 12, n° 4, p. 17-25.
- L'Écuyer R., 1987, « L'analyse de contenu : notion et étapes », dans Deslauriers J.-P., *Les Méthodes de la recherche Qualitative*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Legendre R., 2005, *Dictionnaire actuel de l'éducation*, Canada, éd. Guérin.

- Minuchin S., 1974, *Families and Family Therapy*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- Molina B., Agudelo M., Rios A., Builes M., Ospina A., Arroyave R., Lopez O., Vásquez M. & Navia C., 2005, « Kidnapping: Its effects on the beliefs and the structure of relationships in a group of families in Antioquia » *Journal of Family Psychotherapy*, vol. 16, n° 3, p. 39-55.
- Nam B., Kim J. Y., DeVlylder J. E. & Song A., 2016, « Family functioning, resilience, and depression among North Korean refugees », *Psychiatry Research*, vol. 245, p. 451-457.
- Noubicier A. et Charpentier M., 2013, « Vieillesse réussie : perception des femmes âgées immigrantes de l'Afrique noire à Montréal » *Santé mentale au Québec*, vol. 38, n° 2, p. 277-295.
- Olson D. H., 2000, « Circumplex model of marital and family systems », *Journal of Family Therapy*, vol. 22, n° 2, p. 144-167.
- Richardson G.E., 2002, « The metatheory of resilience and resiliency », *Journal of Clinical Psychology*, vol. 58, n° 3, p. 307-321.
- Richardson G. E., Neiger B. L., Jensen S. & Kumpfer K. L., 1990, « The resiliency model », *Health Education*, vol. 21, n° 6, p. 33-39.
- Sanders J., Munford R. & Boden J., 2017, « Culture and context: The differential impact of culture, risks and resources on resilience among vulnerable adolescents », *Children and Youth Services Review*, vol. 79, p. 517-526.
- Sigman-Grant M., Hayes J., VanBrackle A. & Fiese B., 2015, « Family resiliency: A neglected perspective in addressing obesity in young children » *Childhood Obesity*, vol. 11, n° 6, p. 664-673.
- Tousignant M. et Ehrensaft E., (2005). La résilience par la reconstruction du sens: l'expérience des traumatismes individuels et collectifs: ERES.
- Vanderbilt-Adriance, E. et Shaw D. S., 2008, « Protective factors and the development of resilience in the context of neighborhood disadvantage » *Journal of Abnormal Child Psychology*, vol. 36, n° 6, p. 887-901.
- Walsh, F. (2003). Family resilience: A framework for clinical practice. *Family process*, vol. 42, n 1, p. 1-18.
- Walsh F., 2016, *Strengthening Family Resilience*, New York, Guilford Publications.
- Yunes M. A. M. & Szymanski H., 2006, « O estudo de uma família "que supera as adversidades da pobreza": caso de resiliência familiar? » *Psicobate*, vol. 7, p. 119-140.
- Zolkoski S. M. & Bullock L. M., 2012, « Resilience in children and youth: A review », *Children and Youth Services Review*, vol. 34, n° 12, p. 2295-2303.

NOTES

1. Cette étude a été approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (n° de certificat : 2017-1).

RÉSUMÉS

Les familles immigrantes dans leur processus d'adaptation à leur nouveau milieu de vie développent différentes stratégies pour pouvoir être capables de faire face aux difficultés propres au processus migratoire. Cet article vise à répondre à la question de savoir quelles sont les stratégies familiales gagnantes dans le processus d'immigration dans un environnement de région éloignée du Québec. Il repose sur une étude qualitative auprès de 28 familles immigrantes, s'appuyant sur le modèle de résilience de Richardson *et al.* (1990). Les données ont été collectées par l'entremise d'entrevues semi-dirigées. L'analyse des données permet de constater que le parcours migratoire en région éloignée s'élabore et se structure sous l'influence de la résilience. Toutes les familles qui ont immigré en région interviewées, ont vécu des situations hautement stressantes, ont réussi à s'intégrer, et même à se faire une place dans la société témiscabitiébienne au fil des années. Les stratégies gagnantes pour s'adapter à la région sont centrées sur la structure familiale, les rapports familiaux, et les ressources sociales et économiques.

Immigrant families in their process of adaptation to their new living environment, immigrant families develop different strategies to cope with the difficulties specific to the migratory process. This article aims to answer the question of the winning family strategies in the immigration process in a remote region of Quebec (Abitibi-Témiscamingue). It is based on a qualitative study of 28 immigrant families, using the resilience model of Richardson *et al.* (1990). Data was collected through semi-structured interviews. Analysis of the data shows that the migratory journey in remote regions is developing and structured under resilience. All the families who immigrated to the regions interviewed have experienced highly stressful situations, have succeeded in integrating, and even in making a place for themselves in Témiscabitian society over the years. Successful strategies for adapting to the region are based on family structure, family relationships, and social and economic resources.

INDEX

Mots-clés : Famille, résilience, immigration, stratégies, adaptation, région éloignée

Keywords : Family, resilience, immigration, strategies, adaptation, remote region

AUTEUR

CAROL CASTRO

Carol.Castro@uqat.ca